

UNITE
B.D.I.C.
★

LA VIE PARISIENNE



LA PAIX

A VERSAILLES

FOP1

**GOUTTES
DES COLONIES
DE CHANDRON**

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES,
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

SAVON DENTIFRICE VIGIER
Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharaos, 12, B^e Bonne-Nouvelle, Paris



**MIGRAINES
NÉURALGIES
RHUMATISMES**

et tous maux
d'un caractère fiévreux
sont toujours atténués
et souvent guéris par
quelques Comprimés

d'ASPIRINE
"USINES du RHÔNE"

pris dans un peu d'eau.

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS: 1'50
En Vente dans toutes les Pharmacies.



MADE
IN ENGLAND

SPARKES HALL

4, AVENUE FRIEDLAND, PARIS
AND 37, RUE DE LA SCHELLERIE, TOURS

ENGLISH HAND MADE

Field Boots — Polo Boots — Heavy Marching
Ankle Boots — Light ankle Boots For Town Wear
Special Field Boots For The Armies of Occupation

Sent on application
IMMEDIATE DELIVERY
ENGLISH ASSISTANTS



LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8^e)
Téléphone: GUTENBERG 48-59

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN 40 fr.	UN AN 50 fr.
SIX MOIS 25 fr.	SIX MOIS 30 fr.
TROIS MOIS 12 50	TROIS MOIS 15 fr.

Le prix du numéro est de un franc.



DESFOSSÉ

Inauguration des Nouveaux Magasins
265, rue Saint-Honoré - PARIS
(Près la rue Royale) Téléphone: Central 61-42
Salons spéciaux pour Soins de Beauté et Manucure

LA POUDRE DE RIZ
MALACÉINE

Complète et parfait l'usage de
la Crème Malacéine sans oppo-
sition de parfum initial. Son
emploi régulier établit la valeur
de son utilité bienfaisante et
hygiénique en maintenant la
peau douce et fraîche. La
finesse de la Poudre de Riz
Malacéine, son adhérence, la
légèreté de son parfum, consti-
tuent un ensemble de qualités
agréables, établissant sa valeur
de produit de marque, aussi
recommandable que la Crème
de toilette de la même série.

SPONGES PARFUMÉS

Remplaçant l'éponge et les eaux de toilette
Parfumeries, Grands Magasins, 11, Rue de Provence, Paris
et toutes coopératives militaires.

CHAPEAUX



21, Rue Daunou
95, Ch.-Élysées.

Le Chapeau **WALLIS**

est le plus léger du monde

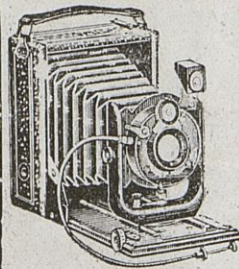
Dépôt unique à

THE SPORT

19, Boulevard Montmartre, 19

LA FAYETTE-PHOTO

124, rue La Fayette, Paris
(Gares Nord et Est)



"Le PLANEX"

est l'appareil rêvé

pour les

•• AMATEURS ••

Format 6 1/2 9
à plaques et film PACK

Peut se charger

en plein jour
de 12 poses

"LE PLANEX" Depuis 87 francs.
En vente à: LA FAYETTE-PHOTO, 124, rue La Fayette, PARIS.
Appareils de toutes marques
Demander le Catalogue général de 1919.



**THÉ
DE
L'ÉLÉPHANT**

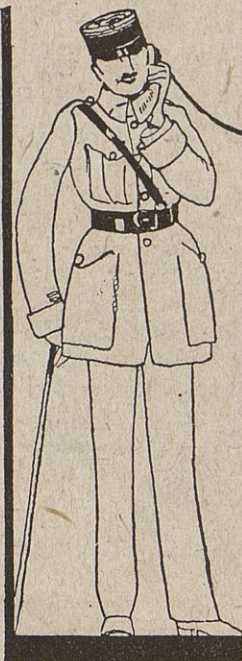
P.L. DIGONNET & C^{ie} Importateurs
25, Rue Curial, MARSEILLE



DÉVELOPPEMENT DE LA POITRINE

TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS
Traitement interne absolument Inoffensif (Pilules) et externe (Baume)
Pilules - le flacon 11' - Baume - le tube 5'50 - Traitement complet: 1 flacon et 2 tubes 20' franco (impôt compris)
BROCHURE n° 32 franco 11, BOULEVARD de STRASBOURG - PARIS





on dit on dit

Rimes et Rythmes.

Nous pouvons vous promettre, sans redouter de déceptions, de nouvelles et agréables mélodies américaines. Il y en a qui font fureur depuis six mois à New-York et qui ne tarderont pas à passer les océans. Du nombre est la languissante : *Poor Butterfly*, dont le refrain est d'une grâce troublante; *Pozzo* est un fox-trot assez hardi; *Who's who* n'est pas sans harmonie et *I'm sorry I made you cry*, « Je suis attristé de vous avoir fait pleurer » remplit toutes les conditions de la mélodie sentimentale.

Mais le grand succès, celui qu'on joue et rejoue tous les soirs, à l'Hippodrome, c'est *Smiles* de Roberts... *Lee Smiles* est le chef-d'œuvre du genre. On en chante

les paroles en les dansant :

Smiles that make us happy
There are smiles that make us blue
There are smiles that steal away the tear drops
As the sun beams away the dew.

Et comme il advient pour toutes choses qui ont du succès, ces *sourires* ont été parodiés. Un humoriste les a transformés en *modes* et on célèbre des *styles* à mi-voix au lieu de célébrer des *smiles*.

Il y a des mod's qui montrent le genou
Il y a des mod's qui montr'nt les grâces de vos joues
Mais la mode que j'aim' le mieux
Est toujours cell' d'Eve dans le jardin.

Ce n'est pas bien méchant. Toutes ces mélodies américaines (et même leurs parodies) sont naïves et doucement candides. Ce ne sont pas des défauts. Il faut avoir du sentiment, même dans le mauvais goût, quoi qu'en pense M. Julien Benda.

La grande information.

La Vie Parisienne a publié sur la question des courses diverses informations qui ont été démenties tout d'abord, et, peu après, ont été reconnues justes.

Mais depuis que la reprise des courses a été décidée, tout le monde a rivalisé d'informations sensationnelles. Comment, en vérité, un nouveau journal pourrait-il mieux se lancer qu'en distinguant nettement ses nouvelles de celles que publie tout le monde ? C'est sans doute ce qu'a pensé une toute récente feuille, *l'Ami*, en annonçant, récemment, en grosses lettres, sur deux colonnes :

Les courses de Chantilly auront lieu à Longchamps.

Nous ne voulons douter de la parole de personne ! Mais ceci nous étonne cependant. Et toute la haute société parisienne voudra, certainement, assister à un événement aussi surprenant à moins qu'elle n'ait été à Brest applaudir le théâtre d'Orange, ou à Luxeuil prendre les eaux de Vichy.

Mouchoirs à devises.

Jadis, nos mouchoirs portaient simplement une initiale, celle de notre prénom. Quelques prétentieux y ajoutaient parfois une couronne, qui n'était pas toujours authentique... La mode vient, maintenant, de broder toute une devise sur les « pochettes ». Cette devise s'inscrit, généralement, en soie noire sur tissu bleu, rose, crème ou havane.

Une dame de nos amis possède quelques douzaines de pochettes, dont la devise est tout un programme. Il y en a pour toutes les circonstances où une femme aimable peut se trouver.

Les unes sont lyriques : « *Il faut aimer encore après avoir aimé !* »

Certaines, familières : « *Bas les pattes !* »

Une autre exigeante : « *Tout ou rien.* »

Une autre prometteuse : « *Tais-toi, mon cœur...ou je dis tout.* »

Celle-ci timide : « *Je voudrais bien...* »

« *Oui ou non ?* » se demande cette autre, perplexe ; à moins que je ne m'égare, et que ce « *oui ou non ?* » soit un impératif catégorique. Est-ce une maxime ou une invite ?

Simplicité patriotique.

On a souvent remarqué, et nous sommes bien de cet avis, que ce qui caractérise une femme élégante est d'abord de porter ce qui lui va, et ensuite de ne pas s'habiller comme tout le monde. Or, on sait que M^{lle} Jane Ren. u. rdt est une des femmes les plus réellement élégantes de Paris. Elle ne suit pas la mode, elle la précède. Et elle pousse cette extrême recherche d'ajustements jusque dans sa vie privée.

C'est ainsi que dans sa loge elle pourrait porter un « petit machin » quelconque en soie rouge, comme beaucoup de beautés de la scène, ou même un grandiose kimono à 39 francs, comme un certain nombre de comédiennes. Mais non ! Elle se drape, avec simplicité, dans un vaste peignoir sans ornements, blanc, et tout ce qu'il y a de plus épongé.

Seulement l'élégance même la plus sobre sent le besoin de quelque ornement, qui en relève et en rehausse la dignité ; et comme le peignoir de M^{lle} Jane Ren. u. rdt, par un fatal oubli, n'a pas la cordelière favorable à la pudeur, elle a recouru habilement à une invention : elle s'est fait une ceinture impressionnante avec un beau ruban tricolore (qu'on peut soupçonner de provenir d'une boîte à bonbons.)

Ainsi vêtue, la première des jeunes premières règne sur les alentours. Elle a l'air d'une députée, ou bien son écharpe semble entourer un cœur de maire. Mais ce spectacle de l'avenir demeure tout de même invraisemblable. Hélas ! quand les suffragettes éliront des députées, elles ne seront pas aussi jolies que ça !



La parole d'argent.

Dans le vestibule du Tigre. Des journalistes le happent au passage :

— Quoi de nouveau, messieurs ? demande M. Cl. m. n. c. au. Notre confrère A. v. l. rétorque :

— Nous allons vous poser la même question, M. le président. Cependant, apprenez qu'on a discuté aujourd'hui à la Chambre la réforme électorale.

— Ah ! la réforme, dit le Tigre songeur. Voyez-vous, je voudrais réformer l'humanité... créer une religion où il n'y aurait ni culte, ni prêtre, ni fidèles.

— Et le casuel ? interroge une voix angoissée.

C'était celle de M. Kl. tz, notre ministre des Finances.

Le médecin du roi Mage.

Les membres de la Conférence de la Paix sont de hauts personnages, et ils ont tous une suite. Mais, entre toutes ces suites, il en est une extrêmement pittoresque.

Car elle est dirigée par un homme magnifique, de six pieds de haut. Il porte un uniforme bien coupé, une fourragère toute en or, un turban rutilant. Et, aux parements du col, trois étoiles. De sorte que tout le monde l'appelle « le général », bien qu'il ne soit que capitaine. Derrière lui, dans un groupe de secrétaires, vient un aimable homme qui sourit derrière son lorgnon. C'est le médecin du prince. Il porte aussi un turban mirobolant. Dans quelle langue s'adresser à lui ? Quel dialecte étrange parle-t-on au pays lointain où de telles coiffures sont en honneur ?

Rassurez-vous. On peut lui parler français. Car il est Français. Il est même du Midi. Alors, pourquoi porte-t-il ce turban incomparable, inédit, scintillant ? Parce qu'il est de la suite ? Peut-être. En tout cas il est Français et du Midi ! Et il sourit ! Il doit s'amuser énormément.

Un demi million
d'hommes et de femmes
s'en servent



&
Vous ne le voyez pas

car
L'ORÉAL
EST INVISIBLE



L'ORÉAL HÉNNÉS TEINTURES POUR CHEVEUX

Jean Claude



LES VOYAGES DE M. PIMPERNEAU

Deuxième partie : AU PAYS DES LAIDES

I. — Les amoureux dans la coquille de noix. — Arrivée à Lercyte. — Triste condition des Lercytiennes. — La première conquête de Nigelle.



TANDIS que nous cinglions à toute vitesse vers un inconnu redoutable, l'exemple de Nigelle me fortifiait : dans cet étroit et incommode esquil, elle semblait aussi à l'aise que dans sa chambre parfumée de l'île Rose. Elle était avec moi et ne se préoccupait pas du reste. Puis-je risquer une apostrophe ? Je la risque : Magie sublime de l'amour ! Nigelle riait de notre aventure. Même, elle chanta une petite chanson qu'elle avait composée et que voici, traduite :

I

Mon mari me célébrait.
Il baisait en tremblant l'extrémité de mes ongles.
Toi, tu es brutal et méchant
Emmène-moi. Partons !

II

Tu n'as pas de science ; tu n'as pas de génie ;
Mais ce que je sais,
Ce que je sais si délicieusement, mon tendre oiseau,
C'est que tu possèdes, comme pas un, l'art d'aimer...

Bien entendu, j'enjolive, le dialecte tromjien étant sommaire et allant, en mots fort crus, au plus pressé. Je me hâtai de donner à l'auteur confirmation de sa chanson flatteuse. Nigelle voulut me verser une ivresse assez forte pour que je ne sentisse plus le danger. Elle y réussit. Elle-même eût accueilli la mort en souriant, de son éternel et divin sourire. Elle m'aimait de passion ; elle était jalouse ; elle pensait : « Nous mourrons ensemble ; il ne sera plus jamais à une autre et nous aurons connu tout le bonheur humain. » Je regrettais que ma passion ne fût pas

assez forte pour qu'un raisonnement semblable me déli vrât d toute appréhension. Néanmoins, je fis bonne contenance et si j'eus peur, je ne crains pas d'affirmer que je mis Nigelle dans l'impossibilité de s'en apercevoir. Un doux optimisme m'envalhissait. Nous avions des aliments, de l'eau douce, une provision de crème odoriférante pour le visage de Nigelle, le baume nécessaire à ses cheveux, la pâte onctueuse à laquelle ses mains étaient habituées... Nous nous trouvions devant une quinzaine de jours d'existence assurée. Tout était bien. Je réussis à savourer les divers éléments d'une journée, comme si cette journée avait contenu le suc de dix années de plaisir. Je pris modèle sur les éphémères pour qui une seconde est un de nos mois. Je vérifiai que le temps n'est qu'un préjugé, une création de notre cerveau et que si nous agissions toujours trop vite, nous goûtions toujours trop paresseusement. Je prends un exemple dans ce qui m'intéresse le plus et ce que je connais le mieux :



Les Lercytiennes nous accueillirent avec curiosité.



Elles sont reconnaissantes de la moindre offrande.

nous prodiguons cent baisers là où un seul suffirait, mais quel baiser, comparable à celui dont Nigelle me gratifia pour m'empêcher de voir une grosse lame qui menaçait de nous engloutir !

J'ajoute que nous naviguions le plus souvent sur une mer d'huile et sous le ciel que les peintres d'affiches attribuent aux stations hivernales. De loin en loin, je faisais semblant de vérifier la machinerie du canot et je lisais une carte — celle de la banlieue ouest de Paris, éditée pour le Tourisme automobile.

Nigelle n'était pas dupe de cette comédie.

— *Ostia ! Nic ejdiol jarnuc. Ostia !* (1) s'écriait-elle.

Au fond, elle me mettait au niveau intellectuel

des Tromjiennes, et cela exaltait son amour.

Constatation : la femme aime l'homme qui lui ressemble. L'homme aime la femme qui lui est opposée en tout. L'homme-femme a du succès auprès du sexe faible ; la femme-femme, seule, a du succès auprès du sexe fort. Passons.

Le quinzième jour, Nigelle eut le mal de mer. Les déesses n'en sont pas exemptes. Elle le supporta avec impatience parce qu'il comporte des détails peu poétiques. Mais un peintre eût encore fait un chef-d'œuvre de grâce avec Nigelle vomissante. Dans une période d'accalmie, elle me dit :

— J'en ai assez. Je souffre ; je voudrais bien descendre...

— Hélas ! Aucune terre n'est en vue.

— Fixez-moi une date. Quand arriverons-nous ?

— Je ne sais.

— A votre place, un Tromjien aurait trouvé déjà le moyen de débarquer.

— Merci beaucoup.

— Chéri de mon cœur ! Mon élu ! Tu es le dernier des ignorants, mais je t'adore et je préfère encore avoir mal au cœur avec toi que de rester tranquille dans mon palais de l'Île Rose, avec mon exécrable époux.

Elle dit, et vaincue par tant de fatigue, elle s'endormit sur ma poitrine. Nigelle a le sommeil puissant. Je la gardai ainsi pendant environ trois heures, au bout desquelles je la réveillai en poussant ce cri enthousiaste :

— Terre !

— Ma crème pour la figure ! Ma poudre ! Mon peigne ! commanda Nigelle en se secouant. Où pouvons-nous bien être, chéri ?

Je passe sous silence les détails de notre débarquement. Nous étions à Lercyte, que je baptisai immédiatement le pays des Laides, par opposition à Tromja, qui est le pays des Jolies Femmes. A Lercyte, la femme assume les plus durs travaux ; l'homme dirige, légifère, bavarde et fainéantise. Nous fûmes accueillis avec une curiosité bienveillante. Les Lercytiens sont pleins de crainte et de mollesse. Les Lercytiennes sont toutes sagesse et résignation. Un notable du pays, M. Laour, vêtu comme tous ses congénères d'une robe du plus grand prix, coiffé d'un chapeau orné de plumes magnifiques, nous installa dans une petite maison. Un mois après, je connaissais suffisamment la langue du pays pour me faire entendre. M. Laour me donna des détails stupéfiants sur l'organisation du pays :

— La femme, m'expliqua-t-il, n'a rien par elle-même : ni or, ni religion, ni nationalité : elle n'a pas voix délibérative dans les affaires de la nation ; elle n'a pas même de nom : elle

(1) Donne ta bouche ! Ne t'occupe pas de science ! Tu n'y connais rien ! Ta bouche !

prend celui de son mari. Toute femme éprise d'un Lercytien et qui désire l'épouser doit lui apporter une petite fortune, qui est versée par les parents entre les mains de l'intéressé. Il arrive que celui-ci mange le cadeau rapidement. Après quoi, il congédie son épouse. D'ailleurs, quand les Lercytiennes commencent à vieillir, elles sont, en général, répudiées, sauf dans les basses classes de la société où l'on vit en commun, tant bien que mal.

Comme je m'indignais, M. Laour me demanda des détails sur notre organisation, qui n'eut pas l'air de le surprendre outre mesure. Il ajouta que les Lercytiennes aimaient leur travail, qu'elles en avaient l'habitude et qu'elles ne se plaignaient pas de leur sort. Lui-même avait cinq femmes à sa dévotion : une cuisinière, une infirmière, une couturière, une blanchisseuse et une masseuse.

— Laquelle préférez-vous ? lui demandé-je.

— Chacune a son utilité : la couturière pour mes habits, la blanchisseuse pour mon linge.

— Mais l'amour ?

— Quand j'ai eu la couturière un jour, je suis content d'avoir la blanchisseuse le lendemain.

— Et elles-mêmes, ne sont-elles pas jalouses ?

— Elles travaillent ; elles n'ont pas le temps. L'amour est pour elle une distraction, une récompense. Elles sont reconnaissantes de la moindre offrande.

— Aucune n'ambitionne d'avoir un homme pour elle seule ?

— Le gâteau ne leur semble pas plus mauvais parce qu'il est partagé. D'ailleurs, nous nous efforçons d'être justes.

Sauf de rares exceptions, les Lercytiens sont idiots. Ils sont capables de parler pendant des heures d'un achat qu'ils ont fait, d'un coup de dé, ou d'un plat dont ils ont mangé. Ils sont, d'ailleurs, magnifiques, luisants, bien nourris. Les jeunes sont rasés — ils ressemblent tous à Apollon. Les vieillards gardent leur barbe — ils ressemblent tous à Neptune. Les femmes ont le cheveu coupé court et portent une robe uniforme en grossière étoffe de bure. Elles ont leurs réfectoires et leurs dortoirs.

Bien entendu, Nigelle leur parut un phénomène. Son arrivée fit sensation. « Venez voir ! Venez voir ! s'écriaient les Lercytiennes, venez voir une femme jolie comme un homme ! » Elles ne se lassaient pas de contempler ses mains fines et blanches, sa peau d'un rose transparent, ses yeux limpides.

Au bout d'un mois, les hommes prirent peur. Ils craignirent que l'exemple de cette oisive fut néfaste. M. Laour se fit l'interprète du sentiment général :

— Nous sommes forcés, m'expliqua-t-il, d'avoir l'air de tenir compte de l'opinion des femmes. Nous sommes les maîtres, puisque l'organisation politique et sociale est de notre fait, que le code fut rédigé par des Lercytiens et que nous gardons la charge de la police et de la magistrature. Mais les femmes sont innombrables et l'on constate chez elles des ferments révolutionnaires. Ainsi, elles ont obtenu, en menaçant, de n'être plus battues, du moins légalement et en public. Grave indication. Il faut, mon cher hôte, il faut que Nigelle fasse comme les autres et qu'elle travaille.

— A quoi ? Elle, si délicate, si...

— Le répartiteur voulait l'incorporer parmi les égoutières. J'ai obtenu un délai. On utilisera votre compagne dans une fabrique de poteries, où elle aura une roue à tourner de huit heures du matin à midi et de deux heures à sept heures. Je dois ajouter que deux Lercytiennes sollicitent déjà l'honneur de vous servir. Voulez-vous les voir ?

J'éludai. Voir une Lercytienne n'est rien moins qu'une joie. Ces bras noueux, cette poitrine annulée, ces jambes sèches, ce crâne tondu, cette peau marquée de toutes les injures de la bise et du soleil, me désolaient. Les jeunes avaient la laideur de nos adolescents — quand ils sont laids ; les vieilles étaient des monstres élephantiasiques. En effet, quand elles ne peuvent plus travailler, ces malheureuses engrais-

sent.

Je dus transmettre à Nigelle



Nigelle se résigna.

UN PROVERBE DU BON VIEUX TEMPS



AMOUR ET FOLIE, AU PRINTEMPS, VONT DE COMPAGNIE

l'ordre que j'avais reçu. Presque en même temps, un des dirigeants de Lercyte vint le lui signifier. Il avait sous sa surveillance l'usine de poterie où elle devait travailler et il lui était prescrit de l'amener immédiatement.

Nigelle se soumit. Elle passa sans maugréer son uniforme de bure, les gros bas et les souliers épais. O miracle ! Elle apparut plus resplendissante ainsi que dans ses robes les plus voluptueuses ! Je lui fis remarquer. Elle riposta : « Je le savais bien » et elle ajouta :

— Même s'il faut absolument que je me coupe les cheveux, je le ferai de bon cœur ; ça me changera.

Je jugeai piquant de m'agenouiller devant mon idole déguisée en esclave et de lui assurer que, quoi qu'il arrivât, quelques fussent les mœurs de ce pays, elle eût toujours à me considérer comme le plus humble et le plus obéissant de ses valets. Elle me remercia d'un savoureux baiser et suivit en souriant M. Zouk, son surveillant, jeune homme gigantesque et d'une rare beauté.

Après le départ de ma pauvre Nigelle, on introduisit auprès de moi Craous et Viora, les deux Lercytiennes qui avaient sollicité l'honneur de me servir. Je les embauchai, l'une pour les habits, l'autre pour soigner mes animaux familiers. Craous, qui était minuscule, jaune comme un coing et de visage frisé comme au petit fer, s'enhardit jusqu'à me prendre la main. Viora qui ressemblait à Voltaire jeune, me baisait les genoux avec transports. Nigelle en rentrant me délivra.

M. Zouk, le surveillant.

— Eh bien, lui demandé-je, es-tu fatiguée, mon amour ? As-tu travaillé ? Comme tu as dû souffrir en tournant cette roue maudite !...

Mais Nigelle haussa les épaules :

— Je n'ai pas touché à la roue. J'ai passé ma matinée à me polir les ongles. Le surveillant est déjà fou de moi...

(A suivre.)

HENRI DUVERNOIS.

VIVE LA REINE !

Un certain désir de passer du sévère au plaisant, un vaste besoin de liesse du peuple le plus spirituel du monde... Vient le printemps tout à fait et les fêtes de la Victoire, et l'on verra quelque chose...

La manifestation dont fut l'objet de la part des Parisiens, l'autre mardi, à la sortie du gala de l'Opéra, la reine de Roumanie, prit le caractère d'une petite révolution. Révolution qui ne put qu'être agréable à la gracieuse Majesté. Paris, qui a le goût bon, comme on sait, raffole de la reine Marie parce qu'elle est jolie. Cette qualité, en plus d'autres encore, est toujours puissante dans l'espace compris entre la Madeleine et la Chaussée-d'Antin.

Il était sept heures, l'heure du boulevard. En un clin d'œil, l'automobile royale fut bloquée, immobilisée au milieu d'une foule joyeuse et familière de républicains enthousiasmés, dont les plus favorisés, écrasés par les autres contre la voiture et contraints, à se hisser sur le marchepied, souriaient gaiement, le nez collé contre la vitre, à la charmante souveraine, en échangeant avec elle, par gestes, maints signes d'amitié.

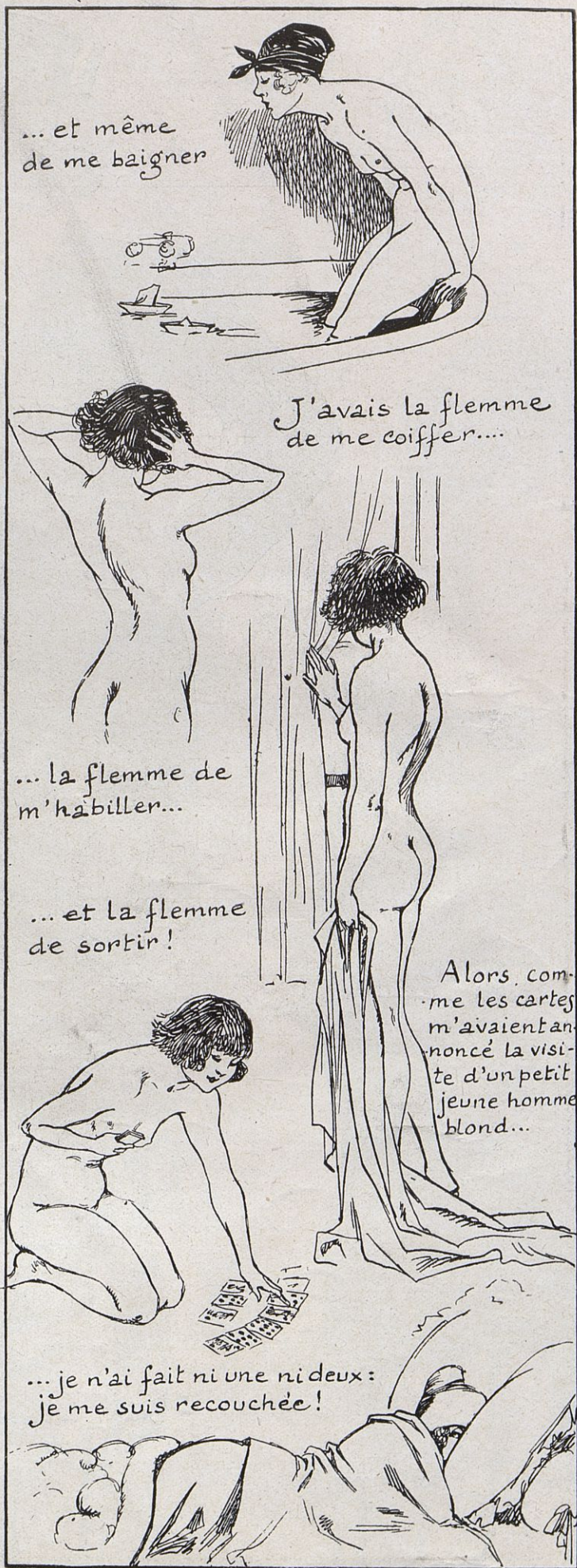
Le spectateur averti, lui-même au plus fort de la cohue et se haussant sur ses pointes pour apercevoir, lui aussi, à travers le carreau, une jolie femme qui, de plus, est une grande reine, songeait, en retirant l'un après l'autre ses pieds de dessous les talons voisins, qu'on peut tout obtenir, moyennant un peu d'habileté politique, de ce peuple, le plus aimable et le plus intelligent de la terre... Le sourire de la Reine Marie avait l'air de vouloir dire cela !

MARCEL ASTRUC.

UNE MATINÉE MAL EMPLOYÉE



COMÉDIE EN HUIT TABLEAUX



ESSAIS D'ART MODERNE



Charlot et l'Espagnole



Continuons nos essais de rénovation cinématographique. Chacun sait que Corneille gagna moins qu'un machiniste syndiqué. Quelle ivresse n'eût-il pas manifestée, au moment où il faisait ressembler ses souliers dans une échoppe, si un melleur en scène lui avait offert de faire un film pour l'Amérique, justement découverte depuis cent quarante-quatre ans !... C'est avec joie qu'au lieu de tirer du Cid une tragédie absurde, il en eût tiré des dollars, en consentant à Charlie Chaplin l'exclusivité pour tous pays du film : Charlot et l'Espagnole.

Affiche : Charlot, avec sa petite canne, assis sur un sac marqué : « Deux millions de dollars », en face d'une belle Espagnole blonde, de l'espèce la plus rare ; habillée comme l'on se représente à Cincinnati la vieille société madrilène : sombrero, castagnettes, œillet dans les cheveux, cigarette au bec.

ORCHESTRE : Carmen. Puis Alexandra's Rag Time. Premier tableau : Dans le ranch du vieux Jimenez, situé aux portes de Blufftown...



Scènes de la vie du ranch. Jeux de lasso. Cow-boys comme on les engage boulevard Saint-Denis, chevaux comme on en loue rue de Courcelles. Bref, couleur locale.

Le vieux Jimenez, le roi du cuir bouilli...

Le vieillard assis dans sa véranda. Coupures : Visions des parcs immenses où s'entassent les bestiaux. Tableau de l'usine où on découpe le cuir. Vastes cuves où on fait bouillir le cuir,



qui sert ensuite à faire des doublures pour casquettes de sergents de ville dans le monde entier, ce qui représente une fortune.

...Embrasse sa fille Chimène, fiancée de Charlot.

Chimène. C'est la dame de l'affiche. Elle a le visage idéal des réclames de schampoings, avec un sourire trop joli et des yeux profonds et dépourvus d'ailleurs de toute signification.

Le vieux père va se rendre à sa banque, où, dit le sous-titre, « il brasse aussi le houblon ». Ces vieux conquistadors ne font rien comme personne ! Chimène l'embrasse comme s'il partait pour le pôle Sud. Elle suit des yeux avec inquiétude le démarrage d'un chauffeur excentrique, et...

L'auto qui s'éloigne dans la pampa déserte...

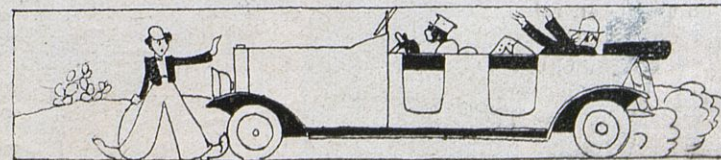
Exactement au milieu du désert, c'est-à-dire assez loin, il y a un petit point noir ; il grandit ; il se dandine curieusement ; c'est...

Charlot qui, se promenait dans le désert, car il ne savait comment se distraire le dimanche.

Faut-il qu'il soit badaud ! L'auto arrive vers lui, et le chauffeur excentrique, sans hésiter, lui passe dessus.

Charlot fait un saut périlleux et ressuscite. Il se dirige avec nonchalance vers l'auto arrêtée et donne un formidable coup de trique sur la tête du chauffeur. Puis il dit poliment :

Vous aviez pourtant de la place à droite et à gauche...



LA RÉOUVERTURE DES CHAMPS DE COURSES



Neophyte
C'est loin Auteuil ?

Vétéran
Le baron a joliment vieilli !

Le coin des tuyaux sur... la Conférence

-Prête nous vingt cinq louis...
-.....
-Ce n'est jamais que du papier

- Il devrait y avoir des courses le soir.
-.....
- On pourrait se decolleter

RENE VINCENT

Jimenez père se lève au fond de la voiture et discute cette théorie. Charlot regarde son futur beau-père avec mépris. Puis il va à lui, passe sa canne dans la cravate du vieux bonhomme,



et d'un geste, l'extirpe de son siège. Il donne ensuite au chauffeur un énorme coup de canne dans les genoux. Le jetant par terre, il le piétine. Enfin, une idée lui vient. Il sourit...

Et, montant au volant, il passe délicatement sur eux dans quatre sens différents, mais choisis.

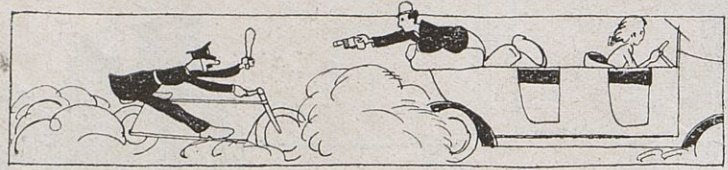


Puis il s'en va en sautillant. Mais Chimène, de loin, a suivi ces événements inattendus. Charlot, voyant accourir sa chère fiancée retourne chercher l'auto. Il roule dix mètres, puis s'arrête, et a le toupet de lui en faire les honneurs. Chimène trépigne de rage. Puis une idée lui vient aussi. Elle secoue ses boucles et le menton de bas en haut, ce qui dans le Far West indique la résolution comme chacun sait.

Dissimulons pour mieux assurer notre vengeance !...

Tout en serrant les poings, en grinçant des dents et souriant alternativement, et en trépignant le reste du temps, elle monte d'un bond à côté de Charlot. L'illustre jeune homme démarre à une vitesse folle.

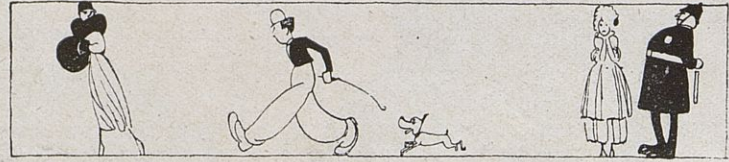
Il traverse le désert et stupéfie la banlieue de Blufftown.



Ceci le conduit en ville. Il zigague sur le pavé mouillé et fait, en dérapant, et d'un seul coup, le tour d'un tramway. Olé ! Tout à coup, il aperçoit sur un trottoir une femme merveilleuse...

Bien plus jolie que sa fiancée...

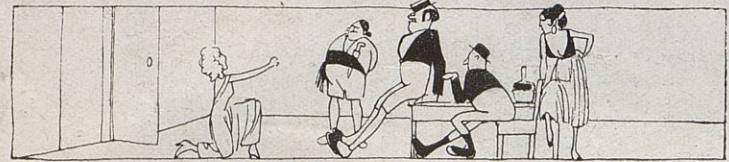
Il freine à faire fumer les pneus. Lisse ses cheveux devant le pare-brise. Descend. Et part en gambillant à la suite de la dame.



Chimène manifeste le plus vif étonnement.

Elle pleure, sept sanglots successifs, d'une violence inouïe. Puis elle sourit jusqu'aux oreilles. Et, finalement, elle embraye en quatrième vitesse, ce qui fait, à bon droit, ruer l'automobile.

Elle va dans le quartier espagnol de la ville.



Masures. Rues sordides. Un vieux sorcier, Gormas, plus

LES BARAQUES VILGRAIN, C'EST BIEN... MAIS ON POURRAIT FAIRE MIEUX.



Pourquoi les jardiniers de la ville ne vendraient-ils pas des primeurs au prix coûtant, devant les grands restaurants?



Et les employes de la régie, pourraient faire une concurrence inappréciable aux grands bars!



Quelle économie, pour les Parisiennes, si les serres municipales leur fournissaient des fleurs !...

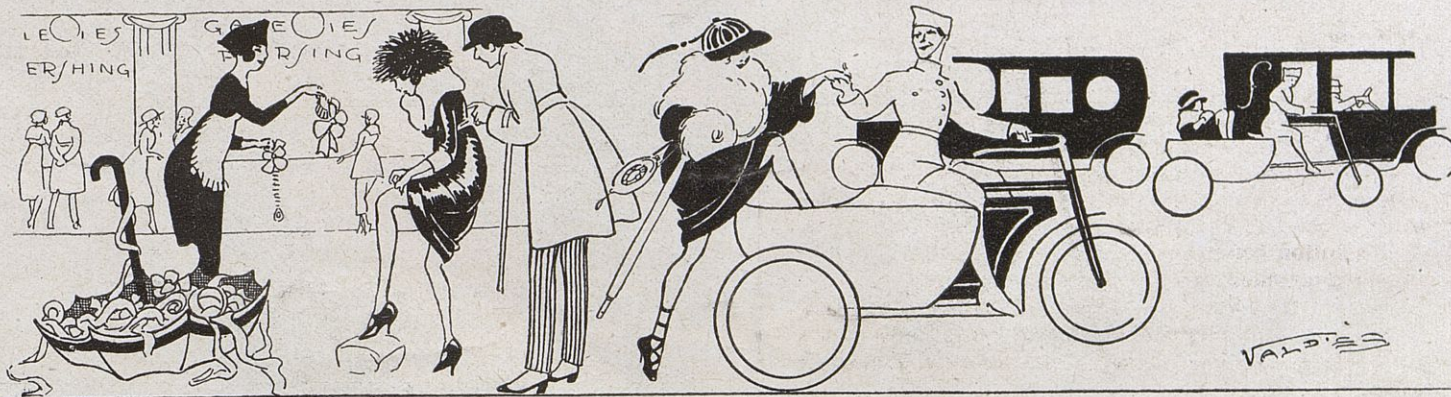


Et si le laboratoire municipal leur livrait, sans bénéfices, les parfums les plus délicats et les plus suggestifs?



Rue de la Paix, des gardes municipaux devraient vendre les bijoux du Mont-de-Piété au poids de l'or.

Et, place Vendôme, les confectionneuses de l'Intendance devraient offrir des chapeaux aux passants.



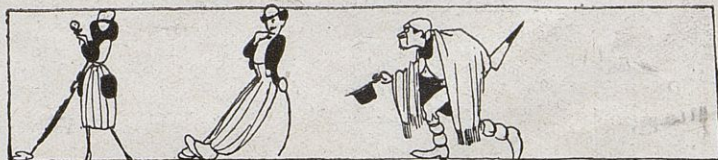
Les magasins de l'armée pourraient être utilisés pour fabriquer, à bon marché, des rubans et des jarretelles.

Enfin, les taxis seraient obligés de revenir à des prix raisonnables si l'autorité militaire savait employer ses side-cars.

connu sous le nom de Bill Gormas. Explications. Bill Gormas monte dans l'auto. Ils repartent. Course folle.

Charlot suit toujours la dame charmante.

Chimène arrive dans le parc, à cent à l'heure. Bill Gormas descend en se laissant tomber du marchepied, glisse sur l'asphalte et s'arrête aux pieds de Charlot. La dame, qui se tortille



et porte une robe modèle 1905, prend, se sachant suivie, des airs confus et mutins. Charlot gambille de joie. Bill Gormas se suspend à ses basques, essaye de le retarder, lui demande l'aumône avec insistance. Charlot, distrait, donne un sou à la dame, et à Bill Gormas le bouquet qu'il destinait à la dame. Bill Gormas jette le bouquet ; la dame jette le sou.



Fureur de Charlot. Il traîne Bill Gormas à la boutique de la marchande, remplit ses poches de petits pains, et le jette dans le lac, où il tombe, avec éclaboussement, dans un cercle de canards avides.

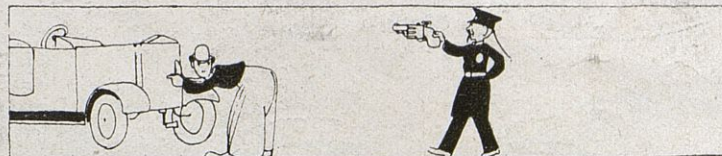
Ici : rires des enfants. (ORCHESTRE : *The New-York Girl.*) Chimène, qui a tout vu, ne perd pas de temps...



Elle trépigne, puis remet en marche et file Vers le quartier chinois.

Nouveaux passages pittoresques. Au fond d'une allée, elle trouve un vieux bandit qu'on appelle Old Diegg. Elle a vite fait de l'emmenner, aux mêmes conditions que Bill Gormas (mais sans révéler que celui-ci nage actuellement, parmi les canards, dans Central Park). Ils courent après Charlot et le rejoignent bientôt. Charlot gambille toujours.

ORCHESTRE : une petite scie quelconque.

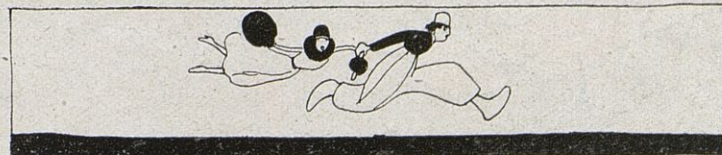


Old Diegg se déguise en policeman. Chimène quitte l'auto et se dissimule derrière un arbre nain. Charlot aperçoit l'auto vide. Il se hâte d'inviter la dame charmante à monter dedans. Soudain Old Diegg surgit devant eux et prétend les arrêter. Charlot fait avec son canif un trou dans le radiateur

Et le faux policeman reçoit une douche !

(Joie des enfants.) Mais un vrai policeman prend la chose au sérieux. Il siffle. Et quarante-trois policiers motocyclistes se lancent à la poursuite du délinquant.

Charlot hésite. Le poids d'une femme le retardera dans la fuite.



Il pèse rapidement, sur la balance du parc, la dame et Chimène. Chimène ne fait que cinquante-deux kilos. Il jette la dame aux canards, elle plonge près de Gormas qui nage toujours (coupure) et l'auto peut enfin démarrer.

La poursuite est frénétique. Charlot tire des coups de revolver, qui cassent toutes les devantures sans atteindre un policeman...

LA SIMPLICITÉ EST L'ÉCOLE DE LA VRAIE COQUETTERIE



“ Et quel crime est-ce donc de se mettre à son aise?...
On est si bien tout nu, dans une large chaise. ” (ALFRED DE MUSSET.)

On atteint l'usine du père de Chimène. Charlot, angoissé, freine.

La voiture dérrape et danse le tango. Les policemen, lancés, passent à côté, et

Vont tomber dans la cuve à bouillir le vieux cuir, d'où l'on tire le veau nature!!!

Charlot verse un pleur sur leur destinée. Puis, comme le vieux père de Chimène n'était pas mort, et qu'il est rentré, il va le voir et lui annonce avec candeur

Sa nouvelle invention pour faire authentiquement des doublures en cuir de sergent de ville.



Le père Jimenez est ravi. Il accorde Chimène à Charlot. Sur quoi, ce résultat étant atteint, et comme un beau-père est toujours assommant, Charlot prend les devants, il l'assomme. Il emmène enfin Chimène, en gambillant et sautillant.

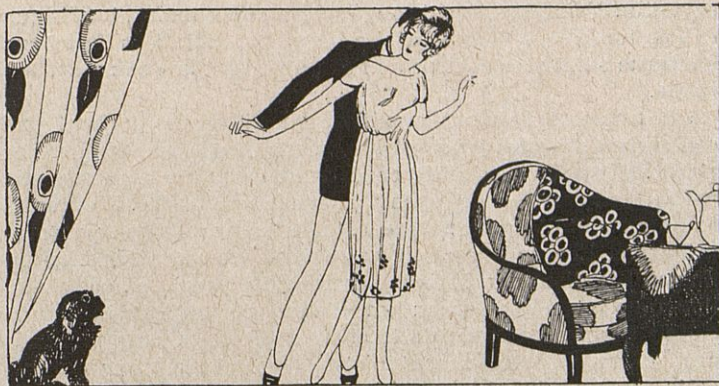
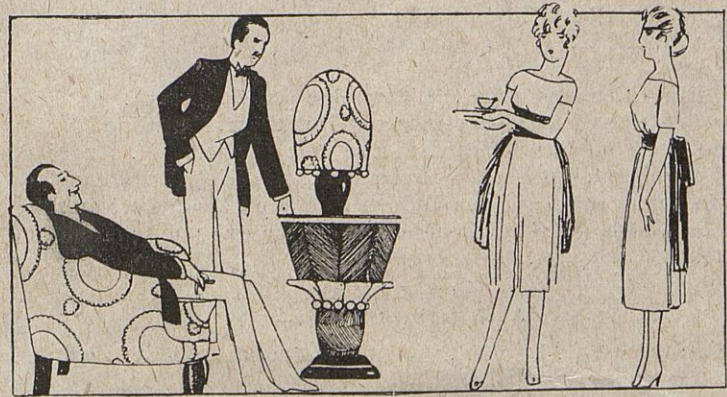


ORCHESTRE : *Honolulu One-Step*. Portes battantes. Taxis au dehors. Coin ! Coin ! « Madeleine, tu oublies ta fourrure ! »...

HERVÉ LAUWICK.



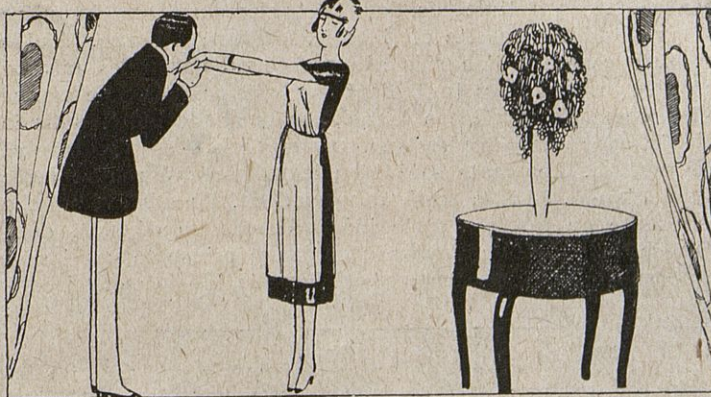
— Comme elles sont belles, nos amies, disait avec une conviction fervente le cher Pandolphe, assis comme moi dans un excellent fauteuil, non loin d'une salamandre où le précieux anthracite rougeoyait, et non loin d'une table ornée de tartellettes, de petits sandwiches et de porto. N'est-ce pas qu'elles sont belles ? Regarde-les aller et venir, dans cet appartement retrouvé, où elles ressemblent aux prêtresses tendres et adroites du bonheur quotidien. Parfois, devant ce spectacle si nouveau pour nous, je crois que je rêve et que, tout à l'heure, cette vision se dissipera cruellement ; que je me retrouverai, par exemple, dans cette sape où des grenouilles, au petit matin, nous chantaient aux oreilles, tandis que les obus ennemis,



venus d'au delà de Saint-Quentin, cherchaient en vain à faire taire ces bavardes grenouilles-là... Comme j'aime mieux regarder Rosette verser du thé dans cette fine et blanche tasse, debout, hanchant un peu sur la jambe gauche ! Aimes-tu les bas de soie grise ? La chair, dessous, les rosit, les dore ; l'on ne sait vraiment pas dans quel métal fabuleux et vivant, dans ces bas gris, la jambe de Rosette est coulée. Fermeté et souplesse : acier pétri de roses, étain auquel s'est à jamais amalgamé le suprême rayon du couchant. Mais ne crois pas que, seuls, les bas gris me plaisent. Ton amie Marica, qui, sous nos yeux, avec tant d'art, et sans parcimonie, étale prodigieusement, sur du pain grillé, une matière oubliée que je crois être (ô merveille) du beurre ; cette Marica porte non des bas gris, mais des bas mordorés. C'est bien joli aussi. Quelle chaleur, quel joyeux étincellement ! Je songe à une ruche, aux touffes d'étamines qui dorment au cœur de l'églantine, à la musique de Déodat de Séverac, robuste et colorée. Ces bas gris et ces bas mordorés, ils nous sculptent des maîtresses de nouveaux riches : jusque bien plus haut que le genou, Marica est en or, et Rosette est en argent. Mais, ces bas dépassés, les contrées de corail, de neige et d'albâtre où l'on parvient, je crois, cher Galaor, que je les préfère encore...

Il vida son verre, et reprit :

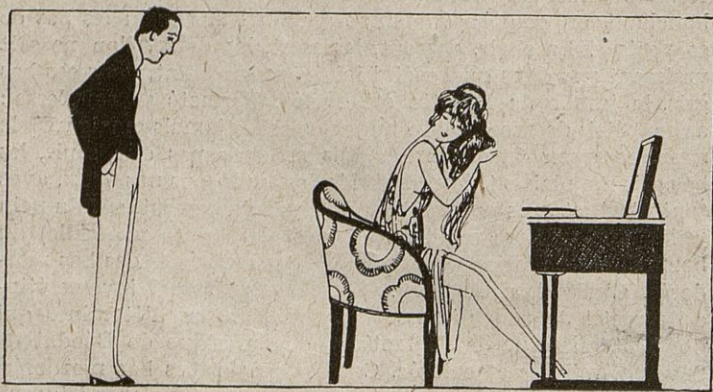
— Ce porto-là est presque aussi bon que le porto que l'on trouvait avant la guerre dans un petit magasin espagnol qu'emplissait l'odeur âpre et ténébreuse de l'olive noire. Je pense aux vermouths, aux amers, aux bitters offensants que nous ingurgitâmes avec une vaillance têtue, durant ces quatre années, lorsque l'occasion s'en présentait, et que nous provoquâmes souvent. L'une de ces mixtures, l'en souviens-tu, (c'était près de Béthune), répondait au nom d'un maréchal de France. Cette jaunâtre « bibine », dans laquelle, assurément, on avait délayé un élixir dentaire, nous était versé par la grosse Josépha, dont les mains étaient si gercées et si rudés qu'elle évoquaient les



plans en relief que l'on exécute aux services géographiques des armées, et où sont malicieusement et minutieusement reproduits les boyaux, les tranchées et les ouvrages ennemis... Mais la main de Marica, ô Galaor, c'est la main d'Hébé elle-même, penchant sur la coupe de Zeus un flacon de vin cuit. Te lasserai-tu jamais de considérer ces dix ongles brillants, nets et courbés, dont l'ovale est parfait comme l'ovale raphaëlesque, et qui ressemblent aux œufs que doit pondre, dans sa féerie, cet oiseau chinois, aux ailes d'or, au ventre de rubis, qui ouvre son vol éternel sur le panneau de l'armoire laquée. — Et ces mains sentent bon, et ces mains sont douces, et ces mains sont

savantes. J'ai bien souvent songé à de pareilles mains, tandis que le soir tombait, à l'observatoire, et qu'on sentait la fraîcheur nocturne s'insinuer comme de l'eau à travers la « canadienne » roidie.

» Brusquement, dans la solitude guerrière, un parfum, une couleur, un son provoquaient l'apparition intérieure d'un trésor perdu. Il y eut un soir, au bord d'une forêt, en Argonne, une petite fleur invisible qui se mit à donner son haleine. L'offrande embaumée était légère, naturelle, toute franche, en quelque sorte primitive. Elle ne s'imposait pas à vous, j'aurais très bien pu ne point la discerner. Mais le hasard avait pour moi, ce soir-là, une cruelle complaisance ; car l'odeur de la fleur inconnue, c'était exactement celle de la chair de Rosette, à la place du cou où les cheveux cessent d'être des cheveux pour devenir cette sorte de duvet presque immatériel, auquel on ne saurait rien comparer, ni le velouté de la pêche, ni l'extrême fragilité soyeuse des chatons du saule, ni la première robe de l'oiseau, ni



le poil naissant de cet animal du Pérou que l'on nomme chinchilla. En respirant cette efficace odeur, je revoyais Rosette à l'heure où elle se coiffe. Répétée dans tous les miroirs du cabinet de toilette, elle soulève, divise, étend ses beaux cheveux ; ses bras d'anadyomène semblent baignés dans l'eau de la mer natale, à l'heure où toute l'aurore se jette sur les flots. Peut-on mieux s'enivrer qu'en contemplant les jeux de la lumière sur une chevelure blonde et déroulée ? Le rythme variable et fugitif de l'ondulation est, pour les yeux, ce que sont pour les oreilles les bruits du vent et les chansons de l'eau courante ; et l'on cite le nom d'un roi de Perse qui mourut de volupté pour avoir trop longtemps écouté l'imperceptible murmure électrique que font les cheveux quand y passent et repassent les dents du peigne caressant.

» En outre, Galaor, je te l'ai dit, c'était à la lisière d'un bois, en avril, que s'exhalait l'odeur miraculeusement « correspondante ». Et il y a, tu le sais, dans toute chevelure, une singulière odeur de forêt. Rosette est blonde, Marica est brune. Toutes deux, cependant, j'en suis sûr, possèdent, parmi les mèches qu'elles tordent avec tant d'art sur leurs nuques, une source d'ombre et de mystère à laquelle nous allons boire, dans le plaisir, avec une joie physique qui a quelque chose de grave et de profond. Les mots sont bien impuissants à rendre cette impression-là. Mais la musique y parvient. Tu sais avec quelle sensualité en quelque sorte idéale l'orchestre dépeint, dans *Pelléas*, la volupté qu'éprouve ce jeune prince lorsqu'il sent au bas de la tour, les cheveux de Mélisande toucher, envelopper



son visage. Ce frémissement multiplié, emmêlé, fuyant, Debussy l'a rendu par un foisonnement de violons, de flûtes, de harpes. C'est une forêt de sons, un grand bouquet de graminées sonores. Au fond de notre solitude de soldats, la nature était moins adroite à nous rendre la voix et le regard de notre amie que la couleur, que l'odeur. Le crépuscule dans une contrée boisée, une humble sylvie ouvrant son cœur de miel, et nous touchions vos cheveux, ô Rosette, ô Marica ; nous défaisions vos chignons et vos nattes ; nous nous perdions dans vos cheveux...

L'excitable Pandolphe se tut. Alors, en chœur, de leurs voix calmes et fières, de leurs incandescentes voix, Rosette et Marica, posément, prononcèrent ces paroles :

— Ces cheveux que vous aimez, ces cheveux de reine et de déesse, qui, d'après vous, messieurs, nous rendent si belles, nous les coupons, demain...

GALAOR.

CHOSSES ET AUTRES

Il n'y a pas que les répétitions générales à être de jour. Les galas le sont maintenant également. Il faut que les enfants se couchent tôt, s'ils veulent, plus tard, être de beaux gaillards et des mères généreuses. Ainsi donc celui que nous offrait M. Arthur Meyer à l'Opéra se déroula dans les splendeurs de la première journée de printemps. Le soleil fêta la reine de Roumanie à son arrivée — la reine et ses deux filles si aimablement gracieuses et romanesques. La princesse Elisabeth, notamment, n'a point eu l'esprit étouffé par l'air parfois trop enfermé des cours. Son éducation artistique a été hardie et libérale. Elle aime et connaît les œuvres de artistes jeunes, des peintres imaginatifs et des musiciens novateurs...

Il n'y avait rien de tout cela à l'Opéra. Sauf peut-être la partition de M. Florent Schmitt, un des musiciens modernes qui ne redoutent point d'être ardent, violent et emporté. M. Camille Chevillard l'apprécie à cause de cette vigueur qui lui permet d'exercer la sienne...

Et c'était encore une *Salomé*. M^{me} Tetrizzini rappelait des souvenirs comme l'héroïque Sarah-Bernhardt : la voix de cristal succédant à la voix d'or... Le public parisien aime les artistes consacrés, les gloires qu'il a longtemps applaudies et il y a un peu, dans cet amour, du goût de la tradition... A ce gala il y avait de quoi le satisfaire et comme si les vivants n'eussent point suffi, on avait ressuscité toutes les illustrations de l'époque romantique pour les offrir comme notes à M. Chouffleury. L'idée était amusante, la réalisation également. M. Sylvain était devenu un Balzac impressionnant, tassé, massif et observateur. Il avait choisi une canne propre à émerveiller M^{me} de Girardin ; mais la canne de Balzac, celle à laquelle M. Dandy lui demanda un soir de présenter la sienne était (s'il faut en croire Gautier) plus massive... Question de détail. M. Albert Lambert n'a jamais cessé d'être Musset : il était donc fort à son aise. M^{lle} Marthe Chenal, en débardeur, compagnon de Milord l'Arsouille, l'était fort également et se démena avec tant d'entrain qu'elle n'en put jouer le soir. Un Victor Hugo de trente ans parut sous les traits de M. Leitner. Était-ce ressemblant jusqu'à l'âme ? M. Louis Barthou n'était pas dans la salle pour nous le dire... Un géant brun parut qui ressemblait davantage au général Dumas qu'à son fils et cet Alexandre Dumas tenait un petit garçon par la main, un petit garçon auquel une belle dame offrit un camélia... Il y a comme cela des prédestinations après coup...

Ne chicanons point. L'ensemble était plaisant. La salle regardait avec intérêt cette reconstitution. M. Maurice de Rothschild en oubliait sa candidature aux élections, M. André de Fouquières « épluchait » Brummell, M^{me} Klotz approuvait de ses yeux candides le duc de Morny « d'avoir été du côté du manche », et le maréchal Foch écoutait avec une pointe d'émotion Musset évoquer...

Le jour où Condé triomphant
A déchiré sa robe verte...

Sa robe verte ? En effet, pourquoi pas la robe Condé... cet été ? Voilà une idée, qu'en dites-vous M^{lle} Sarah Rafale qui fumez si négligemment des cigarettes blondes dans le vieux buffet de

l'Opéra ou vous, M^{lle} B..., qui passez dans les couloirs avec des grâces audacieuses et alanguies d'amazone hindoue?...



Nos relations avec les mairies deviennent de plus en plus suivies. Autrefois, nous n'y allions, à peu près, que pour nous y marier. Maintenant, il nous faut nous y rendre si nous voulons subsister, ce qui a bien son importance, si nous souhaitons manger sucre et pain, si nous ne voulons pas avoir mille ennuis avec le fisc, si nous voulons posséder du bois de chauffage et le droit d'opinion. Ainsi la même semaine nous a ramenés en ces lieux officiels pour des cartes de sucre, de pain, d'impôt sur le revenu, de vote... sans compter ceux de nos amis qui se rendaient au bureau de placement de la mairie dans l'espoir d'y rencontrer de problématiques cuisinières.

Ainsi vous pouvez, sans déchoir, répondre à une proposition de rendez-vous: — « Lundi, trois heures? Impossible je ne puis... Je vais à ma mairie »...

La mairie du IX^e est assez parisienne. Il y a là des adjoints qui sont critiques dramatiques et qui connaissent bien la carte du Boulevard, si ce n'est celle d'alimentation. Celle du VI^e est très Saint-Sulpice. De petits bourgeois accourus de la rue Madame, des environs du Luxembourg, de vieilles rues calmes et ouatées lui donnent un aspect poussiéreux, archaïque et provinciale... Celle du VII^e arrondissement demeure très faubourg Saint-Germain. Sainte-Clotilde est tout près, les cloches encore bourdonnantes de mariages aristocratiques. En cette rue de Grenelle que divers ministères n'ont pas complètement réussi à rendre morte, des équipages s'arrêtent encore devant la mairie. Des équipages vieillots: un seul cheval bien sage et un cocher, très correct, très « d'autrefois » et qui a vieilli avec ses maîtres. Il arrête son équipage avec autorité. Une dame d'âge ouvre la portière çà et là dévernie et en descend, lentement, un sac vaste à la main... Elle s'approche du bureau vitré ou un huissier fournit les renseignements et elle demande sa feuille de déclaration d'impôt avec une politesse exquise. Et elle met à marcher vers cette guillotine financière la même urbanité, la même fierté, la même grâce que sa belle ancêtre montant vers la machine « à Guillotin ».



Nous nous sommes donc débattus, tant bien que mal, avec des feuilles surchargées de notes et de colonnes; nous nous sommes classés tant bien que mal, dans une catégorie de citoyens et tant bien que mal nous avons cherché à établir ce que nous avions gagné l'an passé. Nous nous demandons, à la vérité, si jamais Balzac ou Dumas père (qui mourut avec un louis pour toute fortune) auraient pu fournir un tel renseignement (ni la Paiva, d'ailleurs)... Mais l'Etat moderne nous interdit de vivre à notre gré, de dépenser l'argent sans le compter... « Vous avez écrit tant d'articles, ou peint tant de tableaux, nous dit le percepteur... Allons... allons... rappelez-vous bien... Qu'est-ce que tout cela fait? » Et du diable, si nous nous en souvenons... — « Vous ne marquez donc rien? » Si fait. Des souvenirs: « Hier j'ai rencontré M^{me} de Noailles, plus pathétique que jamais et plus que jamais en état de génie... Avant-hier mercredi, j'ai vu René Boylesve, aimable comme de coutume mais décidé à ne pas laisser repousser sa barbe plus longue qu'il ne l'a coupée... Heureuse époque où la barbe de M. Boylesve tient une place dans les discussions académiques... J'ai failli dans la même maison voir le très fin Jean Giraudoux dont le talent miroitant m'agace. Comme je l'ai écrit, naguère, il n'aurait peut-être pas été enchanté de cette rencontre... » Voilà des notes bien vagues et qui ne sont point de finance. Quelle importance auraient-elles pour notre percepteur?... Il est vrai que nous ne sommes peut-être plus beaucoup à vivre dans cette insouciant bohème. Les écrivains sont devenus des bourgeois très attentifs à leurs intérêts et qui savent parfois mieux tenir leur livre de comptes qu'écrire les autres... Il n'y a plus que les « petites alliées » pour poursuivre une vie aussi inconséquente. Et pas toutes.

Nous demeurons un peu surpris en lisant que M^{lle} Gaby Deslis a déclaré au fisc une fortune de sept millions. Un rien. Encore une qui a su gagner son « avoine », comme on disait dans la famille Lenoir en parlant des sénateurs.

LA MODE D'APRÈS-DEMAIN

« Les robes se portent de plus en plus décolletées et étoffées sur les hanches. »



UNE TOILETTE TRÈS HABILLÉE

PARIS - PARTOUT

Portraits Ludo. Rien de plus beau. Tous les genres, toutes les nouveautés les plus artistiques; il faut aller voir ses miniatures sur ivoire d'après photographies et d'après nature. **LUDO**, 5, boulevard des Italiens.

Les jolies chemises signées par **YVA RICHARD** sont véritablement le triomphe du goût parisien. 7, rue Saint-Hyacinthe (Opéra). Téléphone Central 00-69. Croquis sur demandé.

La **Crème Lolica** triomphe de toute comparaison par l'hygiène, la fraîcheur et la beauté du visage. *En vente dans les grands Magasins.*

BICHARA, parf. syrien, 10, ch. d'Antin, Paris, env. cont. mand. de 17 fr. 60 (taxe comp.), 6 éch. de ses env. parf.: *Nirvana, Yavahna, Sakountala, Ambre, Chypre, Rose de Syrie.*

Allez voir chez le bottier **HENRY**, le seul du nom, 18, rue Lafitte, ses magnifiques bottes daim en toutes nuances, ses ravissants souliers du soir en satin lamé d'or, en vernis fantaisie pour théâtre, ou Charles X bracelet verni; défilant toute concurrence pour les prix.

Adresse à conserver. — Le Dr Galisse, 8, rue Villebois-Mareuil, Paris, affirme que l'électricité seule détruit les poils et duvets. Eviter l'emploi des produits dépilatoires. Traite difformité, rides, cicatrices. Consulter ou écrire.

LA PARISIENNE élégante s'habille chez **NINO et C^{ie}**, 60, rue de Richelieu, Paris, parce que ses costumes ont le chic et la souplesse qui fait la jeunesse. Tél.: Central 74-27.

GRAND TEDDY, 24, rue Caumartin (téléphone 52-42.) Cuisine parfaite, cave excellente. Orchestre symphonique sous la direction de **POIRIER**.

STELLA PLAGE, près Paris-Plage, vente des 15 derniers lots à 500 francs. Société **Stella Plage**, 30, rue Vignon, Paris.

JOCKEY-CLUB
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
104, rue de Richelieu, PARIS
MM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier LEURS COMMANDES par correspondance.
Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

LA CRÈME ÉPILATOIRE ROSÉE, douce et parfumée **EPILUM** détruit radicalement en quelques minutes POILS et duvets superflus. Fl. 5fr. Env. discr. **VALUDE**, 29 bis, rue de Assy, ARIS.

J'ACHÈTE L'OR jusqu'à 5 fr.; platine 15 fr.; argent au cours; dentiers 1 fr. la dent; perles, brillants jusqu'à 2,000 fr. le carat: **GRANIÉ**, 46, rue Lafayette, PARIS.

MAISONS RECOMMANDÉES

A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art, Ameublements anciens et modernes.

LES GRANDS HOTELS

PARIS. — **TOURING-HOTEL**. Confort moderne. 21, r. Buffault (r. Châteaudun), Ch. den. 4fr. Tél. Cent. 58-51.

SOUS BOIS PARFUM **GODET**



La Poudre de riz de LUZY
habille la peau d'un impondérable velours
HUIT NUANCES
1.25, 2.75, 5 frs la boîte
Toutes bonnes Maisons
Gros : 44, Rue des Mathurins
PARIS

POITRINE IMPECCABLE OPULENTE - FERME HARMONIEUSE
Acquise ou récupérée rapidement et sûrement, chez la femme et la jeune fille, par l'**EUTHÉLINE**, seul composé nouveau, absolument inoffensif, approuvé par le corps médical et réellement scientifique. (Communication à l'Académie des Sciences (Séance du 26 Fév. 1917), et à la Société de Biologie (Séance du 17 Fév. 1917). Inventeur et Propriétaire: **D^r JEAN D^r en Méd. et D^r en Sc.**, * 40, rue de la Loge, d'Issy-les-Moulineaux, Labor. EUTHÉLINE, P.I. Théâtre-Français - 2, Paris.

MM. LES COIFFEURS
qui cherchez une
POUDRE DE SAVON
ÉCONOMIQUE
TRÈS MOUSSEUSE
et **AGRÉABLE** à votre client

Demandez à la **MARQUE**
votre fournisseur "**MIROIR**"

Vendue en trois qualités :


- N° 1. Pur savon.
- N° 2. Bande orange.
- N° 3. Bande verte.

Cette poudre est vendue **POIDS NET**

ATTENTION!!!

Achetez du **SAVON** et non du **CARTON!**

Votre fournisseur vous fera les meilleurs prix
SAVONNERIE DU MIROIR
Saint-Barnabé — MARSEILLE



PORTE-PLUME RÉSERVOIR
GOLD STARR
INVERSABLE
DEPUIS: 17fr.50
GRANDS MAGASINS - PAPETERIES.



A la Jeune France
13 AVENUE DES
TERNES PARIS
SES
IMPERMEABLES
ENVOI
DU CATALOGUE
FRANCO
KÉPIS SES

CEINTURE ANATOMIQUE
pour **HOMMES** du **D^r NAMY**

ordonnée
aux Cavaliers, aux Automobilistes et à tous ceux qui commencent à prendre du ventre. Maintient les organes abdominaux. Soutient les reins et combat l'obésité.
MM. BOS & PUEL,
Fabricants brevetés
234, Faub. St-Martin, PARIS
(A l'angle de la rue Lafayette)
NOTICE ILLUSTRÉE FRANCO SUR DEMANDE

PASTILLES MIRATON
Constipation
3 fr. **CHATELGUYON** 3 fr.

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.
Le flacon avec notice 7 fr. 50 franco. — **J. RATIE**, Ph^{en}, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

*Pâques
sonne*

*Gueldy
et
son
Parfum*



EN VENTE PARTOUT et chez P. THIBAUD & C^{ie} Concessionnaires Généraux pour la France. - 7 et 9, Rue La Boétie. PARIS

PETITE CORRESPONDANCE

4 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Tout texte d'annonce ou de « Petite Correspondance » doit être visé par un commissaire de police ou par l'autorité militaire.

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quatre semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

La censure interdit que les « Petites Correspondances » renferment l'indication des secteurs postaux, et les numéros des escadrilles.

JEUNE officier désire correspondance avec marr. jeune jolie Parisienne. Ecrire première lettre : Daphnis, 52, rue Dauphine, Paris.

AUTOMOBILISTE, 19 ans, dem. à correspondre avec jeune et gentille marraine Parisienne. Discr. Ecr. : Nodel, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE médecin dem. corresp. avec marr. jeune, jolie, blonde, sentim., élégante, Paris ou Lyon. Ecrire : Bobby, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LES DERNIERS seront peut-être les premiers. Ne fut-il encore qu'une marraine : est-ce pour moi ? Vieil int., act. Italie, bientôt démobilisé, dés. corresp. avec marraine sérieuse, gentille et gaie. Ecrire : Devalcourt, Q. G., 12^e C. A., par B. C. M.

INTERPRETE, 27 ans, S. A. Monté ex. en Allem. dem. corr. av. marr. jeune, jol., aff., cap. guérir spleen dangereux. Ecr. : Tsarabé, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

PILOTE aviateur demande correspondance avec jeune et gentille marraine pour égayer solitude. Ecrire : Geo Louis, pilote aviateur, D^o Letord, 3^e C^o, Avord (Cher).

LIEUT., 26 a., act., retour captiv., dem., avant repartir au loin, marr. Paris., jol., sent., art. ou théâtre, p. cor. Ecr. 1^{re} lettre : Damaria, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

60 ANS à eux trois : Jean, Jacques, Albert (as du volant), dem. corresp. av. grac. marr. Discr. honneur. Ecr. : Jean Villeneuve, sect. de Parc, 114, Versailles (S.-et-O.).

TANKS : Jeunes tankers dem. corresp. av. marraines Parisiennes, j., jol., él., aim. les arts. Ecr. : Jack, Philippeau, 505, R. A. S. E. M., Martigny-les-Bains (Vosges).

UN poilu rêveur dem. à corresp. avec une affectueuse marraine, intellectuelle, un peu musicienne. Ecrire : Vert E., 81^e R. A. L., 31^e batterie, par B. C. M.

POILU h. du m., dist., 30 a., dem. corr. av. marr. jol., aff., art. ou j. f. m. Raveuil, letter-box, 22, r. St-Augustin.

QUATRE tankers, tous très gais, désirent correspondre avec marraines jeunes, jolies. Ecrire : Lecomte, infirmerie, camp A. S. de Poivres, Mailly-Militaire (Aube).

TANKS. Trois officiers très sortables, dés. corresp. avec marraines jeunes, jolies, gent. f. du monde. Ecrire : Lieut. Track, A. S., 504, Mailly-militaire (Aube).

JOL. marr. écr. à cap. de la Cour, 9, av. de Villiers, Paris.

LIEUTENANT cavalerie, 27 ans, pour attendre démobilisation, demande correspondance avec jeune et jolie marraine Parisienne. Ecrire : Lieutenant Byes, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

GENTILLE marraine, jeune f. du monde, gaie, est dem. pour combattre, par sa corresp. le spleen qui m'envahit : Capitaine Dories, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

DEUX pilotes aviateurs, 22 ans, demandent corresp. avec marraines jeunes, jolies. Très sérieux. Ecrire : Gaby Alain, E. P., 2^e C^o, Istres (Bouches-du-Rhône).

DEUX brigadiers artill., cl. 17, encasés par libération lointaine, demandent marraines jeunes et gaies. Ecr. : Moreau P., 104^e R. A. L., 2^e batterie, par B. C. M.

SOUS-OFFICIER 28 ans dem. pour corresp. gent. marr., affect., sentim., désint. région Lyon. Ecr. prem. lettre : Dax 41, rue Pont-Ravet, à Bernay (Eure).

TROIS jeunes cols bleus, 20 ans, dem. corresp. av. trois jeunes marr. gent. Ecrire : Ballet, Hamon, Husson, 1^{re} section, Calédonien, Lorient (Morbihan).

KÉPI-CLAQUE
Delon
 24, Boulevard des Capucines, 24
IMPERMEABLES ET KÉPIS
 Demander le Catalogue

Merveilleuse Crème de Beauté
 PRÉPARÉE PAR
BOSSARD-LEMAIRE
LA REINE DES CRÈMES
 PARIS
J. LESQUENDIEU
 En Vente dans les Grands Magasins,
 chez les Coiffeurs, Parfumeurs : Paris-Provinces.

LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE
 Corbeille fleurs de choix dep. 20 fr. fr. cont. m.-poste.
 Oranges et mandarines par postal, dep. 10 fr. franco.
 Extrait de parfum aux Fleurs de Nice, dep. 5 fr. fr.
 Maison d'Exportation J. PAPASSEUDI fils, NICE.

AMYDERM
 GELÉE PARFUMÉE
SUPPRIME le FEU du RASOIR
 F^o 2^o 25. Parf^o HYALINE, 37, F^o Poissonnière, Paris.

CHEVEUX - CILS - SOURCILS
 conservés, épaissis allongés et embellis par le HONG-MA-NAO, scientifique découverte japonaise, HONG-MA-NAO les rend également souples et soyeux et les empêche de blanchir. HONG-MA-NAO ne graisse pas et n'a rien de commun avec toutes les préparations connues jusqu'à ce jour. Franco recommandé 4 fr. 50.
 Dépôt :
HONG-MA-NAO 1, rue Richan, LYON

BRILLANTINE MARCEL
 DONNE AUX CHEVEUX LE SOYEUX ET LA LÉGÈRETÉ
 PELLERAY, 17, rue Croix-Patits-Champs, Paris

AVEZ-VOUS ? VOULEZ-VOUS ? VOULEZ-VOUS ?
 Un secret ? la santé le bonheur ? être aimé ?

PAR LE SECRET des Bijoux Scarabée Mafek Egyptien

Demandez la précieuse notice en français et anglais, franco timbres 50 centimes et vous saurez tout. à FLAVIER, Bijoutier-Lapidaire, à Royat (Puy-de-Dôme)

RIDES, POCHEs sous les YEUX
 seront désormais complètement évités ou supprimés après quelques applications de la nouvelle découverte végétale **ROMARIN ALGEL**
 Flacon 5.50. Remb. 6 fr. INSTITUT ALGEL, 46, r. St-Georges, Paris

POLICE PRIVEE, Vesco, ex-chef de la Sûreté, 14, rue de Châteaudun, Rens., miss., enq., rech., surv., constats, divorces.

OPHRYS Seuls produits de beauté unissant la science dermatologique à l'art le plus raffiné du Parfumeur. Jeunesse et Pureté du Teint. — Poudre, Crème, etc. En vente partout. LA GARENNE-COLOMBES (Seine)

AUTO-LECONS
 Brevets. Auto et Moto forces sur Voitures 1^{re} Marques. Milliers références. Maison de confiance. Livre pr être automobile offert gratuitement. Pour éviter confusion, bien s'adresser au Magasin
 M^r GEORGE, 77, av. G^o-Armée (Naxos) a côté M^o Peugeot) Tél. 629.76.

Les Parfums
d'ERNEST COTY
 Echantillon : 3^{fr} 75
 EN VENTE PARTOUT
 GROS : 8 bis, Rue Martel, PARIS

ACHAT AU MAXIMUM
 11, RUE DE PROVENCE, 11

CHASSEZ-VOUS CHEZ TOMMY

1, RUE DE PROVENCE
 81, Passage BRADY 23, Rue des MARTYRS
 2, Rue FONTAINE 44, Rue St-PLACIDE
 35, Rue CLIGNANCOURT 48, Rue RICHELIEU
 L'ÉTÉ à HOULGATE
 Maison à TROUVILLE

FRUIT LAXATIF
 CONTRE
CONSTIPATION
 Embarras gastrique et intestinal
TAMAR INDIEN GRILLON
 13, Rue Pavée, Paris
 Se trouve dans toutes Pharm.

J'OFFRE à tous la "GEMME ATZEL" pierre vivante taillée et sertie d'après les lois astrologiques : cette Gemme Porte-Bonheur est gravée spécialement selon la nativité de chaque personne. Montée sur bijoux or ou argent — contrôlés par l'Etat — elle constitue un véritable Bijou-Talisman. Nombreuses attestations. Demandez le Livre d'Or et la plaquette illustrée. Envoi sous pli fermé, 30 cent. Siméon BIENNIER, Bijoutier-Lapidaire, 48, rue des Gras, 48, section N^o 46 Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

EGZEMA HEMORROÏDES REINS COLIQUES HEPATIQUES ULCÈRES VARIQUEUX RETOUR D'ÂGE ESTOMAC MAUVAISE CIRCULATION DU SANG
 GUERISON en 15 Jours
 par les
Pilules de l'Abbaye de Clermont
 VÉRITABLE JOUVENCE
 BROCHURE et RENSEIGNEMENTS GRATUITS
 Laboratoires Thévoz & L. VAI (Mayenne)
 et dans toutes les Pharmacies. Prix 5.50 (Imp. compris)

AVOCAT 10fr. Consult., rue Vivienne, 51
 Paris. Divorce, Annulation religieuse, Réhabilitation à l'insu de tous.
 Procès. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32^e année)

DELPHI-FABRICE

L'HOMME DE JOIE

Roman



4^{fr} 50 Franco

ALBIN MICHEL, Éditeur, 22, rue Huyghens, PARIS

DIAMANTS, PERLES, BIJOUX, OR, PLATINE
 ARGENTERIE, OBJETS D'ART, ANTIQUITES
PROFITEZ DE LA HAUSSE ACTUELLE
 Adressez-vous de préférence à l'EXPERT, Téléphone 284-82

URODONAL

Gloire de la pharmacopée moderne

L'OPINION MEDICALE :

J'ai employé pendant longtemps votre Urodonal dans plusieurs cas d'arthritisme, d'obésité, de goutte, ancienne et rebelle à tous les autres remèdes. Dans tous ces cas j'ai constaté une meilleure diuèse, les douleurs se calment à la satisfaction des malades.

D^r Cav. B. PICOTI.
Trava (Turin).



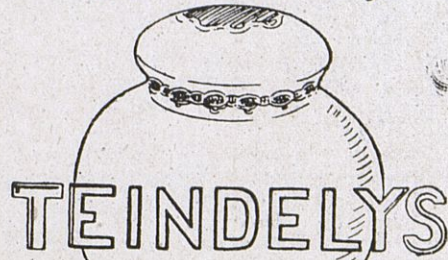
Rhumatismes
Goutte
Gravelle
Artério-
Sclérose
Aigreurs

COMMUNICATIONS :
Académie de Médecine
(19 nov. 1908).
Académie des Sciences
(14 déc. 1908).

Toutes pharmacies et Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. Le flacon, franco, 8 francs. Les trois flacons, franco, 23 fr. 25.

TEINDELYS

donne un teint de lys



Conserve
la fraîcheur
de la jeunesse
Embellit,
efface les rides

Produits scientifiques
pour
l'hygiène rationnelle
de la peau
(épiderme et derme).

Poudre 4 fr., f. 5 fr. ; Crème
gr^e modèle 9 fr., f. 10 f. 70. Petit
modèle 5 fr., f. 6, 20. Savon 4 fr.,
f. 5 fr. Eau 10 fr., f. 13 fr. Bain
4 fr., f. 5 fr. Lait 12 fr., f. 15 fr.

Aucun envoi contre remboursement.

ARYS
3, rue de la Paix
PARIS
et toutes parfumeries

INFORMATIONS FINANCIÈRES

PRIX NET DES BONS de la DÉFENSE NATIONALE

MONTANT DES BONS à l'échéance	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS			
	1 MOIS	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
5 25	—	—	—	5 »
21 »	—	—	—	20 »
00 »	99 70	99 »	97 75	95 »
500 »	498 50	495 »	488 75	475 »
1.000 »	997 »	990 »	977 50	950 »
10.000 »	9.970 »	9.900 »	9.775 »	9.500 »

BANQUE DE L'UNION PARISIENNE

MM. les actionnaires sont convoqués au siège social, à Paris :
1^o En Assemblée générale ordinaire pour le Mercredi 16 avril 1919, à 3 h. 1/2 de l'après-midi.
2^o En Assemblée générale extraordinaire pour le Mercredi 16 avril 1919, à l'issue de l'Assemblée générale ordinaire.

Vêtements Grand Tailleur
CIVILS et MILITAIRES
CHOIX INCOMPARABLE TISSUS EXTRA
COUPE et FAÇONS IRREPROCHABLES
Pour les démobilisés, livraison en 48 heures.
GRAND CHOIX d'UNIFORMES TOUT FAITS
Catalogues et Echantillons franco.
REGENT TAILOR
82, Boul^s Sébastopol, Paris.
Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'**OVIDINE - LUTIER**
Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du traitement. c. bon de poste 8 fr. 30. Pharmacie. 49. av. Bosquet, Paris.



T'ENFAIS PAS... ON LES A!

Fêtons la Victoire
Rattrapons temps perdu de jeunesse
la Société de la Gaité Française
65, r. du Faub. St-Denis (G. Boul.) Paris (10e)
envoi contre 0.50.

Curieux Catalogues. (200 pages)
Farces, Physique, Amusements de toute
sorte, Propos pails. Art de plaire. Pour apprendre seul toutes
dances. Sciences Occultes, Hypnotisme, Secrets d'atelier comprenant
trucs et tours de mains de tous métiers. Pour défendre ses
intérêts par la loi. Se créer une position ou l'améliorer. Hygiène
et Beauté. Chansons et Monolog. Théâtres. Librairie Spéciale.

Tous les médecins savent et proclament que

"L'UROMÉTINE"

LAMBIOTTE frères

n'a pas d'équivalent en thérapeutique pour désinfecter les voies urinaires et pour mettre fin rapidement à toute contamination locale.
En vente dans toutes les pharmacies.

RONDEPIERRE, pharm. à Prémery (Nièvre) 4 fr. 90 l'étni, franco.

LES PLUS JOLIES CARTES POSTALES

Collection galante la plus variée, la plus artistique de Paris.

Chaque pochette, 2 fr. franco, comporte 7 cartes en couleurs des meilleurs artistes Parisiens.

N ^o des séries	Titres	Artistes
30.	Profils parisiens	M. Millière.
39.	Cupidon et les Sammies	J. Tam.
47.	L'Amour au front	J. Tam.
50.	L'Amour à tous les étages.	J. Tam.
52.	Décolletés parisiens (deshabillés).	S. Meunier.
54.	Sourires de Paris (deshabillés)	M. Millière.
55.	Nos jolies artistes (2 ^e série)	H. Manuel.
56.	Histoire d'un flirt (pour anglais)	S. Meunier.
59.	Nouvelles petites femmes	Fabiano.
63.	Parisiennes en bonnets	Fabiano.
64.	La femme et le serpent. (nus)	S. Meunier.
66.	Trottins de Paris (deshabillés)	S. Meunier.
68.	Nénettes à la mode	Péras.
69.	Gestes frivoles (deshabillés)	S. Meunier.
70.	Les fétiches parisiens.	J. Tam.

Liste franco des 70 titres-pochettes galantes, à 2 francs.
PHOTOS JOLI CHOIX DE 200 PHOTOS
format 22x28, chaque 3 fr. 50.

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE (gros et détail), 21, rue Joubert, Paris. Spécialités pour les Anglais et Américains.

ALBUM PORT-FOLIO COULEURS

Vient de paraître :
Études de Femmes (Gestes de Parisiennes), 16 estampes
couleurs, de Fabiano et Maurice Millière. Franco : 20 francs

GRAVURES GALANTES
des meilleurs Artistes de Paris. Magnifiques reproductions en
couleurs d'après les originaux de nos artistes.
Nouveau catalogue 1919, 104 illustrat. Franco : 0 fr. 50.

LES SITES DE FRANCE

Séries de cartes postales en couleurs des vues du Havre,
Rouen, Amiens, Dieppe, Doullens, St-Omer, St-Pol, Boulogne-
sur-Mer, Abbeville, Beauvais, Lillers. La série : 1 fr. 50 franco.
LES CHATEAUX DE LA LOIRE, 1 pochette de 21 cartes d'art
couleurs, d'après les aquarelles de F. Bourgeois. Franco 5 fr.



POUR ÊTRE BELLES!

Mesdames, rendez-vous ou écrivez à
L'INSTITUT D'HERBY

(Hôtel Particulier), 43, Rue La Tour-d'Auvergne, 43 (Paris IX^e)
L'ÉTABLISSEMENT LE MEILLEUR ORGANISÉ POUR LES SOINS DE LA FEMME
VISAGE - BUSTE - SEINS - GORGE - ÉPAULES - CHEVELURE -
RIDES - EMPATEMENT - TACHES DE ROUSSEUR - CICATRICES -
OBESITÉ - POILS SUPERFLUS - TEINTS PALES ou COUPEROSÉS, etc.
Résultats admirables Produits de premier ordre.
Appareils électriques et thermiques uniques
Demandez son Livre de Beauté "La Joie de l'ore"
Véritable Breviaire de la Femme (Franco par poste 0 50)

LE FROMAGE RÉVÉLATEUR



— Si elle n'avait pas connu quelqu'un de haut placé, elle n'aurait pas eu du gruyère pendant tout l'hiver !